

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 49

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Encore et toujours on parle de paix dans les empires centraux. — Les projets des pangermanistes nous fixent sur ce que serait l'avenir si la guerre prenait fin avant l'écrasement du militarisme prussien. — Un discours de M. Wilson. — La faillite des sous-marins reconnue par Tirpitz. — Sur les fronts.

Plus les Boches affirment qu'ils sont victorieux, plus s'intensifient les manœuvres de paix. C'est au moins une suite illogique, car si les Barbares étaient assurés de la victoire, ils ne travailleraient pas à obtenir des Alliés une paix boiteuse; ils leur imposeraient des conditions draconiennes.

Pourtant, pas le moindre doute sur les suggestions de l'ennemi. Si on ouvre un journal suisse on trouve, à toutes les pages, la preuve de ces suggestions.

C'est une immense assemblée, organisée à Vienne, par le parti socialdémocrate, qui vote, à l'unanimité, un ordre du jour en faveur de la paix. Paix basée sur la renonciation aux annexions et aux indemnités.

C'est l'officiuse *Gazette de Cologne* qui, affirmant que « la cause des Alliés est perdue » — *est-ce bien sûr ?* — en conclut que la paix est prochaine.

Comme le remarque avec infiniment de raison la *Tribune de Genève*, la feuille allemande a le tort de ne pas comprendre que la catastrophe de l'armée italienne est le point de départ d'un revirement national dans tous les pays de l'Entente, que c'est le commencement d'une nouvelle évolution dans la direction de la guerre.

La vraie guerre va commencer sur des bases nouvelles, avec le concours américain et les austro-allemands ne seront pas longs à constater que les Alliés ne sont aucunement disposés à déposer les armes avant un plein succès. C'est pour eux une impérieuse nécessité, car c'est pour la Démocratie mondiale une question de vie ou de mort.

Et les Allemands eux-mêmes nous en

préviennent charitablement, aujourd'hui encore.

L'amiral von Tirpitz, par exemple, vient de faire à Munich un discours politico-militaire dans lequel il affiche avec une rare insolence le programme annexionniste de nos ennemis.

Ainsi pour la Belgique, von Tirpitz s'exprime ainsi :

Il est évident que ce n'est plus l'Angleterre, mais l'Allemagne, qui doit être la puissance protectrice de la Belgique. Si la question belge n'était pas résolue dans ce sens, notre situation mondiale serait perdue; notre commerce et notre industrie périraient.

Nous avons besoin de créer de nouveaux débouchés à notre peuple. Un peuple de soixante-dix millions d'âmes comme le peuple allemand ne peut pas être nourri exclusivement par la mère patrie; il lui faut de l'air; s'il n'en était pas ainsi, nous ne serions que les esclaves salariés de l'anglo-américanisme, nous serions l'engrais des autres peuples.

C'est la Belgique qui constitue la garantie militaire dont nous avons besoin contre la France et contre la Grande-Bretagne.

La Belgique doit être incorporée à l'Allemagne économiquement et militairement.

Nous ne pourrions pas forcer une seconde fois notre passage à travers une Belgique neutre. Si nous fortifions systématiquement la côte des Flandres, l'Angleterre réfléchira avant de nous attaquer de nouveau.

C'est cynique, mais cela au moins a le mérite de la netteté.

Tirpitz reconnaît la violation de la « Belgique neutre » et cet aveu est bon à noter. Quant au pays lui-même, il le faut annexer à l'Allemagne, sans quoi les boches seraient « l'engrais des autres peuples » et le chef des naufrageurs ne veut pas rester dans le fumier!

Mais le cynisme du chef des assassins ne se borne pas là. Ayant affirmé qu'une paix sans l'annexion de la Belgique et sans une indemnité tangible équivaldrait à un succès anglo-américain, Tirpitz prétend établir les droits des Barbares au vol prémédité :

La possession d'Anvers et de son hinterland est nécessaire à notre commerce; nous ne pouvons pas non plus renoncer aux trésors naturels que renferme la terre des Flandres.

La fin de la phrase prouve bien que la guerre est un simple commerce pour la Prusse! Du moins sera-t-elle satisfaite avec la Belgique? Allons donc, il faut davantage encore :

Nous avons besoin, en outre, du cours du Danube tout entier. L'Autriche-Hongrie sera la puissance protectrice de ce fleuve. La question de Trieste et de l'Adriatique est une question allemande. Il n'existe naturel-

lement pas pour la Ligue de la « Patrie allemande » de question d'Alsace-Lorraine. Ces pays sont allemands et le resteront.

Von Tirpitz se flatte. Les Alliés le lui démontreront dans quelques mois. M. Wilson s'en porte garant dans le discours qu'il vient de prononcer à Buffalo, devant une foule innombrable.

« L'Allemagne avait sa place au soleil. Pourquoi n'était-elle pas satisfaite? Que lui faut-il de plus? »

Ayant posé la question, le Président yankee donne aussitôt la réponse. L'Allemagne a rêvé d'imposer sa domination de Berlin à Bagdad, ce qui la rendrait « maîtresse du monde ».

Cela ne se réalisera pas, parce que ce serait à jamais le triomphe de l'autocratie et du sabre.

Les pangermanistes peuvent à leur aise, étendre leurs griffes... sur la carte d'Europe. A cela seulement, se bornera la réalisation de leur rêve.

Une fois de plus un allemand autorisé reconnaît la faillite des pirates.

Le capitaine Persius, du *Berliner Tageblatt*, écrit : « Toute personne qui réfléchit doit convenir que nos sous-marins ont toujours une tâche considérable à accomplir et ne voudrait prédire quel temps il faudra pour la mener à bien. »

En février, les grands chefs allemands affirmaient que *trois mois* suffiraient aux sous-marins, pour jeter l'Angleterre aux genoux de Guillaume. Après une première déception, puis une seconde... les Boches n'osent plus formuler de pronostic. Le capitaine Persius reconnaît même, catégoriquement, que « la Grande Bretagne ne sera pas forcée de conclure la paix par suite de la disette. »

C'est bien l'aveu de l'impuissance des sous-marins.

Cette opinion est, du reste, singulièrement renforcée par celle de von Tirpitz lui-même, celui qui présida à la guerre criminelle des pirates.

Dans le discours qu'il a prononcé à Munich, l'amiral des naufrageurs a déclaré :

Nous aurions tort de croire que nos sous-marins suffiront à nous créer la situation à laquelle nous avons droit vis-à-vis des Anglais.

Il est indéniable en effet que nos ennemis trouvent sans cesse contre nos submersibles des moyens de défense toujours nouveaux et toujours plus efficaces.

Voilà une confirmation inattendue des affirmations très rassurantes de l'amirauté anglaise.

Cet aveu prouve, comme l'écrivit le *Temps*, « que la guerre sous-marine ne pourra contraindre l'Angleterre à la paix, et l'Allemagne, bloquée, sans moyens de coercition, comprendra que la guerre ne peut durer. »

L'ennemi attaque avec violence les positions anglaises à Passchendaele, sans le moindre succès d'ailleurs. L'acharnement allemand prouve bien l'importance du terrain enlevé par nos alliés aux Barbares.

Dans les secteurs français on ne signale que des duels d'artillerie.

Par contre, en Italie, la bataille fait rage. Les Austro-Allemands s'efforcent de déborder nos alliés par le nord et de forcer la Piave. Jusqu'ici, les Italiens tiennent bon, mais leur situation reste sérieuse.

A. C.

La Conférence des Alliés à Paris

La Conférence interalliée de Paris aura lieu le 19 novembre. Elle sera précédée de réunions du conseil politique suprême et de l'état-major interallié.

L'affaire Turmel

A 1 heure et demie, M. Turmel a été amené dans le cabinet de M. Gilbert, juge d'instruction, où, en présence de son nouvel avocat, M^e Lagasse, et du secrétaire de ce dernier, M^e Pierre Weil, il a déclaré regretter son attitude jusqu'à ce jour.

« Je regrette, a-t-il dit, le mutisme que je me suis imposé et je suis décidé à m'expliquer; également je regrette d'avoir porté plainte contre l'huissier de la Chambre, M. Cousin. »

Les avances au Trésor français

Les Américains ont fait à la France une nouvelle avance de 300 millions de dollars pour couvrir les dépenses faites aux Etats-Unis pendant les mois de novembre et de décembre, ce qui porte les avances faites au total de un milliard cent trente millions de dollars.

EN RUSSIE

Les maximalistes ont proclamé l'abolition de la propriété privée; on estime à 50.000 le nombre des partisans de Lenine.

Les ambassadeurs des nations de l'Entente sont en négociations avec Korniloff.

Toutes les administrations du gouvernement provisoire sont centralisées à Moscou. La totalité des troupes cosaques sans exception soutiendrait Kerensky.

Le télégraphe aux mains des partisans de Kerensky

Une dépêche d'Haparanda dit que le télégraphe de Petrograd est maintenant à la disposition des partisans de Kerensky de sorte que les nouvelles authentiques sur la situation peuvent être attendues bientôt.

Les cosaques maîtres de Kief

Les Cosaques se seraient emparés de Kief.

Contre les Bolchevikis

Les ambassades alliées sont maintenant en contact avec Kerensky; les co-

saques annihilent la garde rouge, principal régiment des bolchevikis. La population de Petrograd arrache les proclamations des bolchevikis, lesquels sont pourchassés à travers les rues.

Un bruit

Des officiers et des soldats de Tornea (Finlande), font courir le bruit que la Sibérie se serait déclarée indépendante et aurait proclamé empereur le tsar Nicolas.

Sur le front italien

Pendant l'après-midi d'hier, partant des hauteurs au sud de Gallio, l'adversaire a pointé vers le mont Sismeol. Il a été repoussé.

Dans la région d'Asiago, jusqu'au val Sugana, nos postes avancés ont soutenu de vifs combats contre l'ennemi arrivant du front plaine de Marcesina, mont Della Forcellona, mont Liser.

Entre la Brenta et la Piave, l'ennemi occupe le front Tezz-Lamon-Fonzaso-Aten-Feltre.

Des tentatives ennemies pour passer le fleuve à Quero, Ferner, à San-Dona-Di-Piave et à Intestadura ont été enrayées et l'adversaire a subi des pertes très graves.

On a combattu avec acharnement au Grave-Di-Papadopoli et à Zenson, où notre contre-offensive continue, mais n'a pas encore réussi à déloger complètement l'adversaire.

La bataille fait rage

On publie les détails suivants sur la situation militaire :

« La bataille continue à se dérouler avec une violence qui augmente d'heure en heure, tant dans le secteur du Trentin et de la haute Brenta que dans celui de la moyenne et basse Piave. Le repliement effectué par les troupes italiennes a eu pour effet de sauver le gros de l'armée et de raccourcir le front. Les Austro-allemands, profitant de l'arrêt prolongé de toute activité sur le front russe, continuent à envoyer sur le front italien hommes et matériel. »

Sur la Piave

Le correspondant de l'« Associated Press » auprès du quartier général italien de l'Italie du Nord, télégraphie le 14 :

Mardi, à 18 heures, la plus grande partie de la ligne de la Piave tient toujours contre le violent feu d'artillerie dirigé de la rive orientale et les efforts de l'ennemi pour passer le fleuve. Ceux-ci n'ont pas revêtu les proportions d'un mouvement général, mais plusieurs bataillons ont tenté d'effectuer la traversée sur des pontons près de Zensone.

L'artillerie italienne a concentré son feu sur les détachements qui accomplissaient ce raid, les détruisant au milieu du fleuve ou les rejetant sur la rive.

Ce qui se passe à Venise

La question de Venise sollicite en ce moment l'attention des élus de la Vénétie. On sait qu'une certaine partie de la population a abandonné la ville. Plusieurs journaux de Venise ont déjà annoncé qu'ils continueraient leur publication à Rome. De nombreuses administrations commerciales et financières ont également transporté leur siège dans d'autres villes italiennes. La population restée à Venise se montre d'ailleurs calme et confiante.

Les Autrichiens en échec sur le plateau d'Asiago

La violence des attaques se manifeste

surtout sur le haut plateau d'Asiago, où se renouvellent sans cesse les assauts en direction du nord-ouest, et sur le massif Gallo-Longara-Melita. L'effort de l'ennemi n'est cependant pas parvenu à ébranler la résistance des troupes italiennes de première ligne, qui lui ont infligé des pertes sensibles.

Exactions bulgares et turques

Le « Giornale d'Italia » rapporte que les comitadjis bulgares se livrent dans les territoires italiens envahis aux mêmes exactions qu'en Macédoine, et que les troupes turques ont établi des cantonnements dans l'admirable église.

Chronique locale

Le virus boche

Les scandales en cours montrent, d'une façon absolue la facilité avec laquelle les Boches savent s'imposer dans les divers pays où ils étaient envoyés par leur gouvernement.

Dans toutes les branches de l'activité humaine, ils avaient occupé les premières places et quelquefois même, ils étaient les propriétaires, directeurs de maisons de commerce, d'industries intéressantes à la défense nationale.

Les Américains, notamment, ont fait sur ce point, de cruelles constatations. Exemple frappant : dans les 263 universités américaines, les 263 professeurs de littérature française étaient... 263 Allemands !!!

Cette constatation n'a pas eu l'heur de plaire aux yankees qui, plus pratiques que nous, ont déjà pris des mesures pour se débarrasser de la vermine boche.

Sur quoi l'un d'eux écrit justement :

« C'est à vous, commerçants français, de profiter des circonstances pour supplanter la vermine germanique. Ce n'est pas demain qu'il faudra marcher. Venez en Amérique, on vous y attend les bras ouverts, mais on ne viendra pas vous chercher. Non, n'attendez pas à demain : c'est aujourd'hui, malgré les deuils, malgré les douleurs, malgré les angoisses qu'il faut s'organiser.

« Et vous ferez à l'arrière, sous une autre forme, votre devoir de bons Français, comme le font à l'avant tous ces généreux soldats qui sont vos enfants, vos frères. »

Mais voilà ! Entendrons-nous cet appel et ferons-nous quelque chose pour aider ceux qui pourraient répondre aux invitations des Américains, de façon à chasser les Boches des pays alliés ?

Citation à l'ordre de la Division

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons avec plaisir celle dont vient d'être l'objet notre compatriote M. Carriol Etienne, capitaine au 203^e d'artillerie.

Cette citation à la division est ainsi conçue :

« Officier très énergique. Pendant la préparation et pendant l'attaque, malgré les difficultés de toute nature et les bombardements ennemis, a su obtenir de sa batterie le maximum de rendement, en assurant les missions qui lui étaient confiées dans les meilleures conditions. »

En outre, le 2^e groupe du 203^e d'artillerie de campagne et les officiers, dont M. Carriol, a été l'objet d'une citation collective.

M. le capitaine Carriol, originaire de

Cahors, ancien élève du lycée Gambetta est le beau-frère de M. Carriol, le sympathique Sous-ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.

Rappelons que M. le capitaine Carriol est décoré de la croix de guerre avec palmes, car il a été cité à l'ordre de l'armée. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Honorariat

Par application de la loi du 24 avril 1916, M. Delbreil, vétérinaire, en résidence à Luzech, est placé dans la position d'officier honoraire avec le grade de vétérinaire major de 2^e classe honoraire. MM. Pons, Mespoulet sont placés dans la position d'officiers honoraires avec le grade de vétérinaire aide-major de 1^{re} classe honoraire.

Réunion du C. A. C.

Tous les membres actifs du C. A. C. sont priés de vouloir bien se rendre à la réunion qui aura lieu jeudi soir, 15 novembre 1917, à 20 heures précises au Café de Bordeaux.

Ordre du jour très important. Toute absence non motivée sera frappée d'une amende.

Le blé n'est pas fait pour les animaux

Le tribunal correctionnel de Charolles a condamné à quinze jours de prison et à 200 francs d'amende, un cultivateur de Chenay-le-Châtel, qui avait fait manger du blé à ses bestiaux.

Vols

Aux caisses de savon volées au préjudice de la maison Dubernet, il faut ajouter des bidons d'essence. Les vols commis par Hector Vandeneude sont assez importants.

Notons que les objets volés étaient vendus par la fille Guénard et à des prix défiant toute concurrence à des commerçants qui eux, les revendaient à gros bénéfices.

Voilà plusieurs fois que de pareils recels ont eu lieu soit pour vols de laine ou d'autres objets, qu'a-t-on fait contre ces recéleurs ?

Avec bon sens le public dit cependant que s'il n'y avait pas de recéleurs, des commerçants après au gain, il n'y aurait pas de voleurs.

Liste des Jurés

Voici la liste des jurés qui seront appelés à siéger au cours de la session des assises qui s'ouvriront à Cahors le 10 décembre 1917 :

Ferrand, propriétaire à Cardaillac.
Imbert, retraité à Cahors.
Labrunhac, instituteur en retraite à Thégra.
Vilard, maire de Souillaget.
Andrieu, percepteur en retraite à St-Céré.
Lagarde, propriétaire à Labastide-Marnhac.
Lemoine, retraité à Gramat.
Molinié, propriétaire à Biars.
Laborie, propriétaire à Molières.
Dusaillant, propriétaire à Cuzac.
Pédalmon, maire de Belmont.
Parra, négociant à Gramat.
Loulmet, négociant à Concots.
Roux, entrepreneur à Figeac.
Redoulès, propriétaire à Cras.
Durranc, notaire à Cahors.
Combes, viticulteur à Vire.
Gardès, charpentier à Castelnaud.
Aujols, négociant à St-Céré.
Aladel, maire de St-Daunès.
Nastorg, forgeron à Bourg.
Broussard, commis de culture à St-Géry.
Grat, propriétaire à Vaillac.
Marty, entrepreneur à Rocamadour.
Laboisie, rentier à Figeac.
Granet, agent-voyer à St-Germain.
Bastit, maire de Latouille-Lentillac.
Nuville, minotier à Souillac.

Course, propriétaire aux Arques.
Flaujac, propriétaire à Cénévières.
Molinié, agent de police en retr. à Montcuq.
Constanty, propriétaire à Calès.
Alazard, propriétaire à Cambayrac.
Marbot, préfet honoraire à Autoire.
Daynac, agent-voyer à Cajarc.
Jardel, instituteur en retraite à Gourdon.

Jurés suppléentaires

Filhol, employé des P. et Ch. à Cahors.
Delbos, professeur au lycée de Cahors.
Astruc, marchand de fer à Cahors.
Chambeyron, direct. de la Banque de France à Cahors.

Conseil de guerre du 17^e corps

Séance du 12 novembre 1917

Six mois de prison au conducteur du 17^e escadron du train des équipages militaires, Pierre-Louis Desplats, quarante-huit ans, natif de Fons (Lot), pour s'être illégalement absenté de sa garnison à Montauban du 4 juillet au 29 septembre 1917, jour de son arrestation à Paris.

Un an de prison au territorial du 7^e d'infanterie, Jean-Baptiste Gautriaud, quarante ans, originaire de Saint-Palais-de-Négrignac (Charente-Inférieure), pour s'être illégalement absenté du cantonnement de Mirepoix (Arriège), du 13 août au 21 septembre 1917, pour se rendre à Paris où il a été arrêté par la police.

Deux ans de prison au soldat Florent Diédât, quarante et un ans, de l'école d'aviation militaire du camp d'Avor, qui le 20 août dernier, cambriola la maison des époux Gouget, à la Combette, près Gramat (Lot), et déroba une somme d'environ 300 francs.

La dernière affaire jugée concerne un soldat du 7^e d'infanterie, Gustave Vandamme, en traitement à l'hôpital mixte de Cahors, qui poursuivant une jeune femme, Madeleine C..., de ses assiduités et parce qu'elle refusait de devenir sa maîtresse la menaça de mort et la poursuivit dans la rue, le 4 juin dernier, une canne à épée à la main.

Vandamme est condamné à six mois de prison pour ces violences et à 25 fr. d'amende pour port d'arme prohibée.

Tribunal correctionnel

Audience du 12 novembre

VIOLENCES

La dame D... de Cahors est condamnée à 16 francs d'amende pour violences.

FRAUDES

Le tribunal relaxe le meunier C... du Boulvé qui était poursuivi pour fraudes sur les farines.

CONTRAVENTION

Pour infraction à un règlement d'administration publique, le nommé F... propriétaire à Lacapelle-Cadenac est condamné à 5 francs d'amende.

Les médailles militaires aux réformés N° 1

La commission de l'armée a adopté une résolution tendant à attribuer la Médaille militaire à tous les réformés n° 1 par suite de blessures ou de maladies contractées au front.

Admission à l'École navale

Les candidats au concours d'admission à l'École navale, qui aura lieu au mois de février 1918, sont avisés de se faire inscrire du 1^{er} au 20 décembre à la préfecture du département où ils ont fait leurs études. Les compositions seront effectuées du 5 au 8 février dans les centres qui seront indiqués ultérieurement.

Assier

Conférence agricole. — M. Douaire, Directeur des Services agricoles, fera une conférence agricole, à Assier, le samedi 17 novembre, à 14 heures 1/2.

Sujet : Nécessité d'augmenter la production du blé. Moyens à employer.

Bretenoux

Education physique. — Une causerie sera faite à Bretenoux, salle de la Mairie, le dimanche, 18 novembre, à 9 heures, par le capitaine Mourguès chef de section subdivisionnaire de l' I. E. P. à Cahors, sur l'organisation de l'instruction et de l'entraînement physiques, son application et son but.

Les jeunes gens du canton de Bretenoux, leurs parents et toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation physique de la jeunesse sont priés d'assister à cette réunion.

Gourdon

Trouvé mort. — Cavalier Jean, 62 ans, plus connu sous le pittoresque sobriquet de Jan-Kao, qui exerçait la profession d'ouvrier boulanger, en particulier à l'hospice, a été trouvé mort au hameau de Boissoles, commune de Saint-Germain, sur le bord de la route. Il venait de purger une condamnation de 8 mois de prison pour vol, prononcée par le tribunal de notre ville et, sorti la veille de la maison d'arrêt de Cahors, il réintégrait son domicile.

M. Bergougnot, juge de paix, a fait les premières constatations et a informé le parquet.

M. le docteur Fontanille, médecin-légiste a été chargé des constatations médico-légales. Il n'a relevé aucune présomption de crime. Il laisse un fils sourd-muet.

Dans l'enseignement. — M. Toulzac vient d'être nommé instituteur intérimaire à l'école des garçons de notre ville en remplacement de M. Matival, mobilisé.

Mlle Rossignol, de Cahors, est chargée de l'enseignement de la sténo-dactylographie à l'école primaire supérieure de jeunes filles.

Citation à l'ordre du régiment. — Notre jeune compatriote Paul Laurié, infirmier au 7^e de ligne, vient d'être cité à l'ordre du régiment, dans les termes suivants :

« Quoique très sérieusement fatigué par une intoxication par gaz, a assuré son service pendant la période du 2 au 6 octobre 19... avec courage et dévouement dans des circonstances souvent périlleuses et difficiles. » Nos félicitations.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France reçoit dès à présent, sans frais, les souscriptions.

LA NATURE

La Nature, n° 2302, consacre un article de tête très illustré à la nouvelle Publication entreprise par les médecins de l'Ambulance de l'Océan, soulignant ainsi l'effort qu'ils ont accompli pour créer à la Panne, sur ce lambeau de terre belge arraché à l'ennemi, un hôpital modèle. Cet exposé des principes généraux d'un grand centre chirurgical sera lu avec intérêt, à l'heure où les services de santé alliés se préoccupent de créer, à proximité du front, des centres d'études médicales ; car l'Ambulance de l'Océan n'est pas seulement un hôpital où les blessés sont assurés de recevoir les soins de chirurgiens spécialisés, au courant des dernières méthodes de thérapeutique chirurgicale, mais un Institut de recherches scientifiques où sont étudiés les problèmes soulevés par les diverses plaies de guerre.

Lire dans le même numéro : Un procédé pour la photographie des couleurs ; — Fabrication des instruments d'optique de guerre en France ; — Ramifications de l'industrie chimique allemande ; — Organisation moderne des usines ; — Agrandissement du port de Rouen, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 14 NOV. (22h.)

Un coup de main au Cornillet

Paris, 14 novembre, 23 h.

Actions d'artillerie au nord de l'Aisne, dans la région de Vaulerc, et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de la Forêt d'Apremont.

Ce matin, au nord de Berry-au-Bac, une de nos patrouilles, après combat, a ramené des prisonniers et pris une mitrailleuse.

D'autre part, un de nos détachements a pénétré dans les tranchées allemandes, à l'ouest du Cornillet. Après avoir exploré les positions, détruit des abris et capturé du matériel, il est rentré au complet dans ses lignes.

Un avion ennemi a été abattu, en combat aérien, dans la région de Dammarié. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

SUR LE FRONT ANGLAIS Vainement l'ennemi multiplie ses attaques à Passchendaele

Londres, 14 novembre, soir.

L'épaisse brume qui a couvert le sol, pendant toute la journée du 13, a de nouveau rendu fort difficile l'observation aérienne. Nos pilotes ont permis à l'artillerie d'exécuter avec succès quelques bombardements, et ils ont pris un certain nombre de clichés. Plusieurs objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse par nos appareils volant à faible hauteur.

Les aviateurs ennemis ont jeté quelques bombes, à la fin de la journée et à la nuit, dans l'intérieur de nos lignes. Deux appareils allemands ont été attaqués et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Au cours de combats aériens de la journée, un septième appareil ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Depuis la prise de Passchendaele, le 6 novembre, l'artillerie allemande n'a pas cessé de déployer une grande activité contre ce village et la partie de la crête principale que nous occupons à proximité.

L'attaque que nous avons exécutée avec succès, le 10, a été suivie d'un bombardement ennemi d'intensité croissante sur toute l'étendue de cet important secteur.

Ce bombardement a atteint son maximum d'intensité au début de la matinée du 13, où une concentration de tirs d'une extrême violence a été dirigée sur nos positions avancées. Notre artillerie riposta avec efficacité, mais le bombardement ennemi se maintient violent.

Hier, à 16 h. 30, le bombardement est devenu intense, et une attaque a été lancée, comme il a été dit dans le communiqué de ce matin. L'infanterie alle-

mande a tenté de se porter en avant, en suivant la ligne de la route de Westroseebeke. Notre artillerie, joignant ses tirs à ceux de l'infanterie, a complètement brisé cette attaque, et notre ligne est intégralement maintenue.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité dans la journée sur le front de bataille. Nos positions ont été légèrement améliorées, au cours de la nuit, au nord-ouest de Passchendaele.

COMMUNIQUÉ DU 15 NOV. (15 h.)

Actions d'artillerie an Nord de Verdun

Des reconnaissances dans la région de l'Ailette ont fait des prisonniers.

Nuit calme sauf dans la région de Caurières où le bombardement s'est maintenu assez vif.

Activité de l'aviation Des bombes sur Calais

Dans la journée du 13 novembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes, quatre autres sont tombés dans leurs lignes, désemparés.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs opérations et arrosé de projectiles divers dépôts et cantonnements ennemis dans la région de Mulhouse.

Des avions allemands ont violemment bombardé la région de Calais dans la nuit du 13 novembre. On signale un certain nombre de victimes dans la population civile.

Paris, 11 h. 25.

EN RUSSIE

Kerensky est bien le vainqueur Lenine serait arrêté

De Londres : Une dépêche reçue à l'ambassade russe de Stockholm par l'ambassade russe de Copenhague confirme que les maximalistes ont été battus près de Krasnoie-Selo.

Kerensky est maître de la capitale.

Lenine est prisonnier.

Aucun étranger n'est tué.

Le mouvement dans le pays

De Petrograd : Les troupes de Korniloff prirent le Kremlin à Moscou.

Radzianko et Milioukoff sont à Moscou.

Kaledine est à Kharkoff où il est proclamé dictateur de la Russie méridionale.

L'aveu des maximalistes

De Stockholm : Les feuilles maximalistes reçues aujourd'hui reconnaissent la victoire de Kerensky. Elles évaluent à un millier les morts ou blessés.

50 maximalistes pendus

Cinquante maximalistes furent pendus.

Des maximalistes ont volé !...

On a volé cinq millions de roubles environ dans diverses caisses, notamment au palais d'hiver.

La Chambre Hongroise

De Berne : La Chambre Hongroise est convoquée pour le 20 novembre.

Sur le front Italien

L'abandon de Venise s'impose

De Rome : L'ennemi aurait franchi la Piave en deux endroits, mais serait contenu.

Si la nouvelle se confirme, l'abandon de Venise s'impose.

Crise ministérielle

Clémenceau ou Barthou

Les probabilités d'un ministère Clémenceau baissent ; celles d'un ministère Barthou augmentent.

M. Loucheur à l'Elysée

Le Président de la République a reçu ce matin M. Loucheur.

On croit que M. Poincaré prendra une décision cette après-midi.

Dans le cabinet anglais

De Londres : Aucun désaccord ne subsiste envers et au sein du Cabinet Anglais.

Les transports de l'Amérique vont s'accroître énormément

De Washington : Le tonnage des navires transportant des troupes et des provisions chez les Alliés va être immédiatement augmenté de plusieurs centaines de milles de tonnes par suite de l'accord japonais qui vend immédiatement, contre de l'acier, tous les tonnages dont il dispose.

Paris, 14 h.

Sur le front anglais Actions de détail

Des reconnaissances ennemies qui tentaient, hier après-midi, d'aborder nos lignes vers le bois de Polderhoek, au nord de la route de Menin ont été rejetées perdant des tués et des blessés.

Les troupes Belges ont pénétré, dans la nuit du 13 au 14, dans les lignes allemandes, au nord de Dixmude. Elles ont détruit un certain nombre d'abris bétonnés.

Une tentative de coup de main ennemi a échoué la nuit dernière au nord de Bixchoote sous les feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Cette fois le triomphe de Kerensky paraît bien certain. On annonce même que Lenine serait arrêté. Avec un peu d'énergie le gouvernement de Kerensky pourrait redresser la situation rapidement.

La bataille fait rage en Italie et il semble bien que nos Alliés devront se replier derrière l'Adige...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.